

ILS EN REVIENNENT...

ILS RACONTENT...

Nous sommes partis à trois, le 11 mars 2009, de Marignane sur un vol Corsair en destination de Nosy Bé où nous attendait notre boutre pour une croisière pêche à travers l'archipel des îles Radama.

J'ai l'habitude de pêcher près de Nosy Bé plusieurs fois par an. Nous avons, avec un ami, fait faire un boutre traditionnel pour profiter pleinement des plaisirs de la pêche et de la navigation. Notre idée cette année, tester la pêche des profondeurs. Nous sommes donc allés avant de partir au magasin « l'Hippocampe » à Istres où nous trouvons tout pour toutes les pêches. Nous avons emporté deux moulinets électriques Daiwa Tanacum Bull 1000 avec tresse de 80 lb montés sur cannes Daiwa Tanacum Bull 50 lb. Les bas de lignes choisis de type palangrotte montés sur 100/00 avec trois hameçons simples Asari 8/0 sur câble acier 130 lb et des plombs allant de 250 à 800 g.



Dans les grands fonds malgaches

Bien sûr, le matériel classique de traîne, jig et popper ne manquait pas.

ESCALE À KALAKADJORO

Départ 6h du matin, destination l'archipel des îles Radama, plus précisément l'île de Kalakadjoro. Notre boutre, toutes voiles dehors et moteur à 2 500 tours, atteint les 8 nœuds, suffisant pour caler quatre cannes et capturer une douzaine de thons rayés d'une dizaine de kilos, des appâts de choix pour la suite. Arrivés au camp Radam Sport Fishing, Philippe Brulez et son équipe nous avaient préparé un accueil chaleureux et un repas

copieux. Nous avons sollicité Philippe uniquement pour les repas et le gîte, mais il a eu la gentillesse de nous conseiller un spot près de son camp, dans les 200 à 300 mètres de fond, bien que personne ici n'ait encore descendu un hameçon à de telles profondeurs !

Quatrième jour : direction sud-est, le spot conseillé par Philippe. Le GPS bipie, le sondeur passe de 90 à 300 mètres en quelques dizaines de mètres. Je manœuvre le boutre, l'équipage prépare le mouillage et jette l'ancre. Le sondeur indique 220 m. Le temps que le bateau se positionne, nous préparons les montages, tranches de thon et lampe flash. J'effectue la première descente, le moulinet indique 275 mètres. Mon collègue opte pour la fonction jig du moulinet électrique. Jig de 400 g phosphorescent que nous utilisons pour le sabre en Méditerranée. Première touche, je ferre énergiquement, le frein bloqué au maximum. La canne se plie sous les coups de tête d'une belle prise. La remontée prend sept bonnes minutes et c'est un mérou qui est le premier à monter à bord. Au jig, toujours rien ! Mes collègues décident de passer à un montage palangrotte comme le mien. Carpes rouges, vivaneaux, caranges noires, poissons poulets... Notre ami



Alain de l'Hippocampe avait raison, c'est un montage fabuleux par sa qualité de pêche et sa résistance.

En fin de journée, la tresse de 80 lb casse à deux reprises sous la pression de gros poissons. Le premier, sans doute une grosse loche a pu rega-

gner son trou. Le second, mon ami, après un rush de plus de 200 mètres, a bloqué le frein au maximum sans pouvoir retenir la prise. Les grands fonds cachent sans doute bien des mystères !

PETITE ATTENTE, GROS DÉPART !

Cinquième jour : Cap sur notre bouée de mouillage, un

gros ballon blanc. Déception, le courant a changé et dès notre accroche nous avons l'arrière du bateau qui rentre en terre. 130 m au lieu des 275 de la veille. Au large de Marseille, notre pêche quotidienne se fait autour des - 500 m. Exceptionnellement autour des 150 m sur des têtes de roches pour les chapons et dorades roses. Pour ne rien arranger, la mer s'agite avec un vent d'est de 30 à 40 km/h. Nous décidons de ne pas nous déplacer et tentons quelques descentes. Les poissons poulets sont au rendez-vous. Pas de prises multiples sur les 3 hameçons 8/0 du montage mais à chaque remontée un poisson de 1,5 à 4 kilos.

Comme le jig n'est toujours pas concluant, mes équipiers décident de pêcher à la palangrotte avec des tronçons de thon plus gros pour éviter les poissons poulets. Petite attente et gros départ ! Le scion se courbe et touche l'eau. Ballottés par les vagues, nous nous accrochons à la rambarde ! La prise reste au fond.

Seulement 115 mètres de tresse sortis pour 130 mètres au sondeur. Mètre par mètre, nous forçons le poisson à monter. La décompression aidant, une énorme bulle précède la montée d'un beau spécimen de mérou d'une cinquantaine de kilos.

De leur côté, les pêcheurs du camp ont pris de belles caranges, des thazards, carpes rouges et espadons. En deux jours de pêche, nous avons pris, à bord du boutre, 53 poissons pour un total estimé à 400 kg. Beaucoup de poissons ont été décrochés et remis à l'eau sans pesée.

Ce que nous retiendrons de ce voyage, c'est que Madagascar est encore, pour nous, une des plus belles destinations pêche du monde. Contrairement à des articles récents qui n'engagent que ceux qui les écrivent, les pêcheurs peuvent s'en mettre plein les yeux et les bras. Je vais plusieurs fois par an à Madagascar depuis dix ans et je ne force pas pour prendre une vingtaine de

poissons de belle taille dans la journée. Le dernier jour fut consacré à des visites autour des îles Radama, un fabuleux site encore préservé de toute pollution. Dans quelques mètres de fond, mon ami plongeur amateur ne voulait plus sortir de l'eau, hypnotisé par les poissons coralliens, les tortues marines et les langoustes. Je conseille vivement à ceux qui souhaitent profiter de cet eldorado d'entrer en contact avec des professionnels comme Philippe du camp Radam Sport Fishing.

Lors de nos prochains séjours, je n'hésiterais pas à descendre plus profond avec des appâts plus conséquents car les deux échecs que nous avons eu sur du 80 lb m'ont empêché de dormir plus d'une nuit. Je vous donne donc rendez-vous dans un prochain numéro de Voyages de Pêche pour vous raconter la suite...

**Dominique Raggi,
Jean-Christophe Lovisolo
13 Marseille**

